LA REECRITURE DU MYTHE AU FEMININ DANS LA LITERATURE FRANCOPHONE SUBSAHARIENNE

Adelaide Dongmo keudem
Université d'Ilorin, Ilorin, Nigeria.
adelaidedongmo@gmail.com

Lois Ogonye
Université de Nasarawa, Keffi, Nigeria.
ogonye@yahoo.com

Résumé
Après une mise au point théorique sur la mythocrique, la mythanalyse et le mythe, l'article montre à travers une mythanalyse de quatre romans francophones à savoir C'est le soleil qui m'a brûlée(1987), Rebelle (1998), Mutilée (2005), Le Christ selon l'Afrique(2014), comment la réécriture des mythes africains au féminin par les écrivaines subsahariennes vise la désacralisation de ceux-ci. Il fait savoir que la réécriture du mythe chez ces dernières a un caractère subversif contrairement à celle de la plupart des écrivains de la négritude qui avait un caractère purement nostalgique et visait l'éclosion de celui-ci. Il conclut que ces écrivaines dans le souci de scruter les fondements paradoxaux de la société patriarcale redonnent vie aux figures mythologiques pour réinterroger et réinterpréter les mythes qui chosifient la femme dénonçant par-là l'effet néfaste de celles-ci sur l'identité féminine.
Mots clés: mythocritique, mythanalyse, mythe, réinterroger, réinterpréter, identité féminine.

Abstract
From a theoretical focus on mythocritic, mythanalyse and myth, this article shows through a mythanalysis of four Francophone novels namely, C'est le soleil qui m'a brûlée (1987), Rebelle (1998), Mutilée (2005), and Le Christ selon l'Afrique (2014) how the rewriting of the African myth by sub-Saharan women writers aims at the desacralization of these ones.The paper makes it known that the rewriting of the myth by female writers has a subversive character, unlike that of most writers of negritude, which had a purely nostalgic character and aimed at the popularization of it. It concludes that these writers, in their quest to scrutinize the paradoxical foundations of patriarchal society, revive mythological figures in order to reinterrogate and reinterpret the myths that objectify women, thus denouncing the harmful effect of these on female identity.
Keywords: mythocritic, mythanalysis, myth, reinterrogate, reinterpret, feminine identity.

1. Introduction

Mythe et littérature note Jouanny, (2008: 234) entretiennent un rapport très étroit: l'un et l'autre mettent en forme l'imaginaire par l'écrit. Il n'est donc pas surprenant que le mythe intéresse la littérature, et elle ne s'est pas privée d'y puiser sa matière. La littérature féminine francophone, surtout depuis les années 80, puise constamment sa matière de base dans les mythes et n'a pas cessé de scruter ceux qu'elle estime paradoxaux en vue d'affranchir la `gent féminine. Dans le souci de détrôner tout ce qui est à la base de la chosification du genre féminin, les textes féministes

ont gagné en complexité de sorte que les approches purement féministes axées sur la dénonciation du déséquilibre de pouvoir entre l'homme et la femme s'avèrent insuffisantes pour en assurer la saisie. Il y a désormais une nécessité de recourir à de nouvelles approches critiques susceptibles de prendre en charge la complexité d'écriture dont une des caractéristiques est de se plonger dans la mythologie. La mythocritique comme approche critique semble répondre à ce besoin. Pour le démontrer, l'article se propose de faire une déconstruction mythocritique de *C'est le soleil qui m'a brûlée, Rebelle, Mutilée,* et de *Le Christ selon l'Afrique.* Notre problématique consiste à relever les contenus dans les romans choisis et de faire une mythanalyse de ceux-ci. On verra alors sous quelle optique les auteurs des romans pré cités réécrivent les mythes; c'est-à-dire si la réécriture du mythe au féminin assure son éclosion ou son extinction. Avant d'y arriver, il convient de faire une mise au point de l'approche théorique adoptée.

2. Encadrement théorique

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de définir les concepts de i) mythocritique, de ii) mythanalyse et de iii) mythe. En effet, ces concepts sont tous étymologiquement liés et la parfaite saisie permet d'éviter de possibles confusions.

2.1. Qu'est-ce que la mythocritique?

Parlant de la mythocritique, Asobele, (2016: 5) écrit: « simplement définie, la mythocritique est une approche littéraire moderne et contemporaine qui permet d'apporter un jugement critique sur les textes littéraires se rapportant aux mythes» Il faut donc comprendre par mythocritique une approche littéraire qui fournit les fondements permettant de porter un jugement de valeurs sur les textes se rapportant: aux fables, aux légendes et de manière générale tout texte où il est question du fantasme, de l'imaginaire ou de l'occultisme. Des exemples parfaits de texte littéraire se rapportant à l'occultisme sont *Soundiata ou l'épopée Mandigue,* (1960) de D.T. Niane et *Shango* suivi *de Roi- Eléphant,* (1968) d'Ola Balogun. Autrement dit la mythocritique est cette approche littéraire utilisée pour faire la déconstruction et l'interprétation des mythes contenus dans le corpus d'un texte littéraire. Cette approche octroie aux critiques des textes se rapportant aux mythes les fondements nécessaires qui leur permettent de saisir la signification inhérente du mythe. Elle centre le processus compréhensif sur le récit mythique inhérent à la signification de tout récit. C'est

une approche largement utilisée dans l'analyse des textes comportant un mythème. Il faut entendre par « mythème » écrit Durand, (1970) la plus petite unité de discours mythiquement significative. Etymologiquement le mot « mythème » est constitué du préfixe « my » et du radical « thème ». Durand, (1970) aurait amalgamé les mots « mythe » et « thème » pour constituer le mot « mythème ». C'est pourquoi il le définir comme étant la plus petite unité d'un discours qui a un sens du point de vue mythique. Les mythèmes seraient tout simplement selon Durand, ces courts récits contenus dans les textes littéraires donc l'entendement échappe au raisonnement rationnel.

Parlant de l'analyse mythocritique, Asobele, (2016: 20) ajoute:

> La mythocritique met en évidence, chez un auteur, dans une œuvre d'une époque et d'un milieu donné les mythes directeurs et leurs transformations significatives. Elle .permet de montrer comment tel trait de caractère personnel de l'auteur contribue à la transformation de la mythologie en place ou au contraire accentue tel ou tel mythe directeur en place.

Historiquement, la mythocritique connait ses balbutiements au cours des années 50 sous la plume du mythologue Savoyard et se constitue en une école de pensée sous la houlette de Gilbert Durand, avec la publication en 1969 de son essai, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire.* Lafrance, (2006: 23); Gutierrez, (2014: 7). Contrairement à Asobele, (2016: 5) qui reprenant Brunel, (1992: 4) soutient que « la mythocritique n'a jamais constitué une école critique », les études récentes menées par Gutierrez (2014: 9) montrent que la mythocritique est bel et bien une école critique ayant de nombreux principes et adeptes. Elles situent la mythocritique dans son contexte historique sans l'éloigner de Gilbert Durand, son créateur. Gutierrez, (2014: 9).

2.2 La mythanalyse

La mythanalyse voit le jour trois ans plus tard en 1972. Elle est forgée toujours par Gilbert Durand sous le modèle de la psychanalyse. Ce terme désigne une méthode d'analyse scientifique des mythes afin d'en tirer le sens psychologique ou sociologique caché. La mythanalyse permet donc de déblayer le monde de mystère, de croyances religieuses. Ainsi, pour faire une mythocritique d'un texte littéraire, le critique doit à l'aide d'une lecture minutieuse faire ressortir et interpréter les aspects du texte qui comportent des indices mythiques. La mythocrique étudie l'objet littéraire de la même façon qu'on étudie un mythe en analysant purement les mythèmes qui s'y trouvent. De sa part la mythanalyse élargit le champ de la mythocritique car sa fonction est « celle de

découvrir quels sont les mythes patents ou latents qui traversent, travaillent ou sont à la base d'un moment culturel déterminé» Gutierrez, (2014: 13). Ainsi la mythanalyse va au-delà de la simple analyse des mythèmes contenus dans le texte littéraire. Elle s'intéresse au sens du texte pour montrer les troubles culturels, la perversion (changer le mal en bien) résultant de la croyance générée par les mythèmes. La mythanalyse, comme la psychanalyse précise Durand (1984: 313-316) « étudie l'impact du mythe sur la psyché individuelle ou sociale. » Etablissant une distinction entre la mythocritique et la mythanalyse, Simone Vierne, citée par Pellerin (1996: 15) écrit: « la mythanalyse tient compte du rapport que la pensée mythique entretient avec l'environnement socioculturel et son évolution jusqu'à nos jours; tandis que la mythocritique appréhenderait cette pensée, plus spécifiquement dans l'œuvre du créateur d'un monde romanesque original » Pratiquer une mythanalyse écrit Marie-Miguet, (1992: 14) citée par Johanne Lafrance (2006: 32) « c'est confronter l'histoire du temps des origines à laquelle le texte fait une fugitive allusion, et celle de la nouvelle fiction »

2.3 Le mythe

On peut dire que la mythodologie qui est l'étude des mythes consiste à rechercher ce que le mythe contient de vivant et à analyser ses variantes pour reprendre les termes de Lafrance, (2006: 26) « en littérature contemporaine (ce que permet la mythocritique) ainsi que leur impact au plan idéologique (ce que permet la mythanalyse). » La mythanalyse s'intéresse alors à l'étude de l'influence du mythe dans la société contemporaine à travers la littérature. Le terme « mythe » en-soi se doit d'être définir avec détails dans le contexte de ce travail car il se trouve définir différemment selon les chercheurs. Chevrier, (2004: 196) définit le mythe comme l'un des genres de la poésie orale traditionnelle. C'est le genre qui prend dit-il:

> sa source au plus profond de l'homme et des valeurs sacrées du groupe… le mythe apparait en relation directe avec les forces qui commandent l'architecture du monde et le sens de l'univers; c'est l'expression de ces valeurs, formulées non pas comme un traité philosophique abstrait, mais selon les contours du récit … le mythe fait partie de la parole qui est l'objet de croyance, d'initiation, il forme l'arrière-plan de la pensée et de la vision traditionnelle du monde

Autrement dit le mythe donne lieu à un comportement donné qui est appréhensible chez tous les membres de la communauté en question dans la mesure où le mythe raconte une histoire sacrée. Nous sommes entièrement d'accord avec Mircea Eliade (1988: 16-17) qui montre que: « Le mythe

raconte une histoire sacrée; il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements…C'est donc toujours le récit d'une création» Durand (1992:64) pour sa part voit en le mythe, « un système dynamique de symboles, d'archétypes ou de schèmes qui tend à se composer en récit » Les théoriciens du mythe lui attribuent les fonctions aussi variées. En tant que récit, Brunel (1999: 10) fait comprendre que le mythe raconte, explique les fondements des choses en avançant les causes que l'intelligence ou la raison ne pourrait pas fournir, il révèle et justifie l'ordre des choses en imposant en même temps des exemples à suivre pour la communauté. Parlant également de la fonction du mythe, Durand (1979: 34) cité par Lafrance, (2006: 15) et repris par Akéouli, (2010) ajoute: «Le mythe apparaît comme un récit (discours mythique) mettant en scène des personnages, des décors, des objets symboliquement valorisés, segrnentable en séquences ou plus petites unités sémantiques (mythèmes) dans lequel s'investit obligatoirement une croyance»

Autrement dit le mythe joue un rôle didactique en ce sens qu'il permet de pérenniser une croyance d'une génération à l'autre. Il constitue en même temps un moyen d'autodétermination et de divulgation de la culture. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la réécriture des mythes des grands guerriers comme Soundjata Keita, Chaka Zulu…par le mouvement de la négritude révèle un caractère de luttes de libération, celui des artistes engagés avec leur communauté dans la lutte pour la reconnaissance de leur identité négre. Le mythe négro-africain déclare à ce titre Noah (1974: 354) « sert à la formation de la personnalité et de la civilisation…La connaissance des mythes de chaque groupe humain permet de mieux saisir les comportements et la mentalité du groupe en question, de comprendre le cheminement de sa pensée»

De ce qui précède, on peut conclure en disant que le mythe est un récit fondateur, qui constitue un discours symbolique sur les origines et peut assurer la cohésion d'une collectivité, lui fournissant des modèles de conduites et d'action. Si de notoriété générale chaque peuple évolue avec ses mythes, tout laisse donc croire que ceux-ci s'imposent d'office à tous et nul n'a le droit de les contester, voire de les réinterpréter ou de les réinterroger. Cependant une lecture de: *C'est le soleil qui m'a brûlée, Le Christ selon l'Afrique, Rebelle, Mutilée,* montre que Beyala tout comme Fatou Keïta ou Khady Koita non seulement réinterrogent les mythes de leur société respective mais aussi contestent la véracité de ceux-ci comme nous le montrent les paragraphes suivants.

3. La reecriture du mythe

3.1 Les mythes Béti contenus dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* et *Le Christ selon l'Afrique*

Beyala fait de son écriture littéraire un véhicule de la divulgation des mythes béti qui sont des croyances en vogues dans la société d'origine de cette dernière. Une lecture approfondie de son tout premier roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* fait découvrir le monde des croyances ésotériques béti à travers le rite de l'œuf (81-82) et de la circoncision (24-33).En effet, dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, on prend connaissance du premier mythe de la société béti du Cameroun lors de la cérémonie de la circoncision de Soto, fils d'Etoundi du clan Evila. (24-33) C'est une cérémonie familiale qui regroupe les hommes et les femmes du clan pour marquer: « l'entrée d'un fils de ce clan: Soto dans le monde des adultes » (26) Ce mythe permet de saisir la profondeur de la culture béti qui se caractérise par un dualisme que Beyala entend remettre en cause. En effet, la cérémonie de la circoncision est célébré par tout le clan et fait même la fierté du père du circoncis qui exhorte tous les membres du clan à se joindre à lui pour le succès de celle-ci: « chers frères et chères sœurs mettez vos cœurs dans vos mains afin que les cieux facilitent l'entrée de Soto dans les mondes des adultes ». (26) Le clan Evila voit en la cérémonie une sorte d'initiation spirituelle du circoncis qui marque son entrée dans le monde des adultes. La dimension spirituelle ou sacrée de la cérémonie vient du fait que l'entrée peut ne pas réussir si les cieux ne sont pas suffisamment implorés. Il y a là, la présence d'un mystère ou d'un monde mystérieux que seuls les initiés qui sont les membres du clan Evila peuvent expliquer. Cette circoncision qui est vénérée chez le garçon est remise en cause chez la fille qui doit se soumettre conforment à la coutume au « rite de l'œuf » (68) qui est un mythe béti qui permet de vérifier la virginité de la jeune fille. Pour Beyala, il faut: « demander à la coutume d'apprendre d'autres langages » (68) et remettre en cause les mythes de la soi-disant pureté féminine que « la coutume prétend garder de haute lutte, en la parfumant de théories et en la souillant d'incohérences » (114)

De ce qui précède, on remarque que Beyala se place aux antipodes du mythe béti de la circoncision et du rite de l'œuf dans *c'est le soleil qui m'a brûlée,* la réécriture de ceux-ci est une sorte de remise en cause de la sagesse qui en découle. En effet, elle s'attaque aux croyances mythiques établies.

De même dans *Le Christ selon l'Afrique,* Beyala propose des contre-récits qui rejettent l'ordre instauré par les mythes de la société béti et montre l'étrangeté des croyances qui en découlent. En effet, Beyala met en exergue dans ce roman le mythe beti de la grossesse pour autrui qui permet à une femme de pousser un autre membre de sa famille: une fille à porter une grossesse pour elle en

couchant avec son mari au cas où celle-ci serait stérile. Beyala montre la barbarie de ce mythe qui permet aux riches d'opprimer les pauvres en s'appuyant sur les codes culturels. Le phénomène « de mère porteuse » (158) était dit la narratrice:

> aussi irréfutable que les lois qui régissaient notre société depuis la nuit des temps…il en avait toujours été ainsi du traitement de la stérilité, et ce depuis que le premier Béti était apparu sur la terre… il n'y a point de difference entre les ovules d'une nièce et ceux de sa tante car par l'esprit de leurs ancêtres ils étaient en parfaite harmonie, en impeccable adéquation. (156-157)

Une déconstruction mythocritique du passage ci-dessus permet d'apercevoir que le mythe a conditionné le comportement des Béti au point où ce comportement irrationnel s'est pérennisée: « depuis la nuit des temps ». On y reconnait également la présence du sacrée, qui implique une certaine relation entre les vivants et les morts. Cette présence du sacrée se justifie par l'invocation de l'esprit des ancêtres qui provoque « une parfaite harmonie, une adéquation impeccable » entre les ovules des membres de la même famille. Si Beyala réécrit ce mythe, c'est pour susciter une prise de conscience collective. Les commentaires de sa narratrice semblent rendre implicite la vision de Beyala dans la réécriture du mythe de la grossesse pour autrui. Cette narratrice amène son peuple à se demander pourquoi les hommes qui croient si bien en « Dieu, et à la constitution par-dessus le marché gagnent de l'argent sans se soucier de qui ils écrasent sur leur chemin » (160) Pourquoi « les lois qui régissent notre société depuis la nuit des temps ont permis grâce au respect que nous vouons à nos ancêtres- d'élever certains d'entre nous dans la hiérarchie de la société. » (156) Ainsi, l'auteur de *Le Christ selon l'Afrique* voudrait que ces mythes irrationnels s'estompent pour faire éclore la raison cartésienne qui seule peut guider le monde vers le Bonheur de tous.

3.2 Mythanalyse de *Rebelle* de Fatou Keïta

Sous un titre provocateur, *Rebelle* le premier roman de Fatou Keïta présente une héroïne qui confronte et renverse avec succès la vapeur des mythes d'un petit village ivoirien, Boritouni. La réécriture du mythe chez Keita est de briser ou provoquer une entorse au déroulement des évènements considérés comme vérité première au sein d'un village figé dans les attitudes débilitantes. En effet, l'intrigue de ce roman tourne autour du mythe de l'excision propre aux habitants du village Boritouni. Parlant de ce village, la narratrice écrit: « c'était un petit beau village, fier de ses valeurs et de ses traditions, les règles y étaient établies, et personne ne les

remettant en cause, chacun connaissait son rôle et sa place dans la communauté. Un Village Paisible et sans histoire» A travers cette description ci-dessus, on peut relever le caractère statique des valeurs culturelles de cette communauté qui est fière «de ses valeurs et de ses traditions» Autrement dit, il ne pouvait venir à l'idée d'un membre de cette collectivité de remettre en cause les règles régissant la cérémonie d'excision puisque les villageois y voyaient des lois parfaites et inébranlables et l'exciseuse Dimikèla y « régnait en maîtresse incontestée » (20). On voit là, l'effet psychologique du mythe sur la conscience collective des membres de Boritouni où le mythe de l'excision qu'ils préfèrent appeler « la première épreuve des femmes » (21) est ancré dans leur subconscient. Justement parlant de l'irrévocabilité du mythe, Jouanny, (2008: 232) écrit: « ce qui définit le mythe c'est sa capacité à traverser les époques en maintenant un certain nombre de comportement qui tient ensemble la collectivité » Nous sommes d'accord avec cette assertion, dans la mesure où aucune fille de la communauté ne peut se soustraire à l'épreuve de l'excision. La preuve en est que lorsque Malimouna, l'héroïne ose s'y soustraire, Matou, sa mère dépassée s'exclame: « maudite fille! De quoi parles-tu? Tu veux que nous soyons la risée de tout le village? » (15) Etre la risée, c'est être l'objet de moquerie c'est-à-dire de grands éclats de rire.

La mythanalyse s'intéresse à l'étude de l'impact du mythe sur la psyché sociale. Une lecture du roman *Rebelle* montre que la gent féminine a été endoctrinée et vit sous une menace sociale parce que traumatisée par la crainte de ce qui lui arriverait si elle n'acceptait pas de subir l'excision. La menace faite par l'exciseuse à l'héroïne qui veut se rebeller en dit mieux: « sache qu'une femme qui ne subit pas cette épreuve ne peut être maîtresse de son corps et ne peut devenir qu'une dévergondée, car rien ne pourra… » (21) Une dévergondée est une personne qui se livre au libertinage sexuel effronté, scandaleux; autrement dit, une fille non excisée ne peut pas être une femme fidèle à son mari. L'impératif utilisé traduit la certitude de ce qu'on affirme et constitue une sorte de mise en garde.

Cependant, à travers la réécriture de ce mythe Fatou Keïta s'inscrit en faux contre cette croyance en montrant que l'excision n'a rien à faire avec la pudeur. Il s'agit selon elle,« d'un acte de barbarie »(127) donc « l'inutilité et le caractère néfaste » (128) se voit dans le comportement de l'exciseuse qui commet l'adultère avec le chasseur Seynou bien qu'étant excisée ; (9-10) et dans la mort de la petite Noura qui survient à la suite de l'ablation de son clitoris. (126) Fatou Keïta semble répondre à l'appel lancé par Lopes, (2003: 19) qui écrit:

> Aucune société n'a progressé sans que ses créateurs et ses penseurs ne se placent à contre-courant des biens-penseurs. L'Afrique a besoin d'imprécateurs pour sortir des ornières dans lesquelles elle s'embourbe. Dénoncer nos pouvoirs ne suffit pas. L'heure est venue de passer nos comportements au crible de la raison et à l'étamine d'une éthique universelle.

3.3 Méthanalyse de *Mutilée* de Khady Koïta

L'auteur de *Mutilée* semble pousser le bouchon du rejet de l'excision sexuelle des fillettes plus loin que sa consœur ivoirienne dans la mesure où elle ne montre pas une fillette qui réussit à échapper à l'excision mais fait voir son regret et le traumatisme qu'elle a subi personnellement pour s'être excision à l'âge de sept ans.

Le mythème mis en exergue dans Mutilée est le rituel de l'excision féminine connu sous le nom de « la Salindé » (9) chez les Soninké du Sénégal. Il s'agit d'un rituel au cours duquel « le troupeau de gamines » (14) est appelé à l'abattoir comme des bœufs pour être excisé dès l'âge de sept ans pour pouvoir participer à la prière.(14) Dans la société Soninké qui est très stratifiée cette tâche mythique est réservée à la caste des forgerons qui a habileté à manier le fer.

Une mythanalyse de ce mythème permet de comprendre l'état psychologique des habitants de la société Soninké dont les comportements ont été modifiés au point où l'horrible acte d'excision apparaît désormais comme une sorte de purification de la femme pour pouvoir accéder à la prière. « Les mamans parlent de temps en temps de cette chose-là: être salindé dans la langue soninké comme s'il s'agissait d'une ascension à une dignité mystérieuse. » (15) Mais à travers la réécriture de ce mythe l'auteur de *Mutilée* conteste la véracité de cette croyance millénaire.

> Aucune mère, même ayant le cœur solide, ne peut supporter la vision de ce que l'on va faire à sa fille, et surtout les cris. Elle sait de quoi il s'agit, puisqu'elle a subi, et, lorsqu'on touche à son enfant, c'est sa chair qui saigne de nouveau. Pourtant elle l'accepte, parce que c'est ainsi, et qu'elle n'a pas d'autre voie de réflexion que ce rituel barbare prétendument «purificateur pour pouvoir prier», arriver vierge en mariage et rester fidèle. (15)

Une mythanalyse du passage précité permet de dégager les troubles culturels résultant de la croyance générée par le mythème «la Salindé» Il s'agit d'un acte affreux, répugnant, sinistre pouvant générer de répulsions impétueuses même à ceux qui ont « le cœur solide ». Ce rituel se caractérise aussi par sa pérennité et son irrévocabilité: « elle (la mère) … l'a subi…pourtant elle l'accepte parce que c'est ainsi, et qu'elle n'a pas d'autre voie de réflexion ».

En déblayant le monde des mystères et des croyances religieuses, la narratrice semble mettre un terme au caractère irrévocable du mythe de « la salindé». Elle rejette ce mythe en le confrontant à la raison cartésienne. En effet, les soninkés voient en ce mythe un rituel purificateur pour: i) pouvoir prier ii) arriver en mariage vierge iii) rester fidèle. Mais aux yeux de la narratrice « la salindé» qu'elle préfère appeler directement l'excision sans autre forme de procès n'a aucun pouvoir purificateur, bien au contraire:

> c'est une supercherie d'avoir maintenu les femmes africaines dans ce rituel qui n'a absolument rien à voir avec la religion. En Afrique noire, l'excision est pratiquée aussi bien par les animistes, les chrétiens, les musulmans que les juifs…Les hommes l'ont voulu pour plusieurs raisons: assurer leur pouvoir, croire que leurs épouses n'iraient pas vers d'autres géniteurs…(15)

En réécrivant le mythe, l'auteur de *Mutilée* le taxe de pure excision sexuelle (28), de mutilation des parties génitales de la femme (91), de cisaillement ou coupure intime qui retranche la victime d'une sexualité normale (20), de violence faite au corps de femmes (21), d'acte de barbarie (26), de tradition qui n'est pas bonne à garder dans un monde qui évolue si vite (93). Si Khady réécrit le mythe des Soninkés, c'est pour montrer les troubles culturels et psychologiques résultant de la croyance générée par celui-ci afin de le renoncer:

> Notre devoir est de dire non, stop à toutes les formes de violence et de mutilations. Il est inacceptable de laisser mutiler des petites filles au nom de traditions ou de cultures, quelques qu'elles soient… Nul n'a le droit de cacher la vérité sur le sexe des femmes africaines. Il n'est pas diabolique ni impur. Depuis la nuit des temps, c'est lui qui donne la vie. (210)

Par cette renonciation Khady apporte une solution aux pleurs de Lopes, (2003: 12-13) qui s'acharnant contre les pères de la négritude qui ont relégué aux oubliettes, cet aspect de la littérature africaine écrit:

> Le dévoilement de la négritude avec son culte prononcée de l'identité culturelle originelle au lieu de restituer le passé dans la réalité, où des zones d'ombres côtoyaient celles de lumière, le peigne comme un âge d'or vers lequel revenir…Nos civilisations étaient riches de sagesse, mais elles possédaient, comme toutes les cultures des zones de barbarie qu'il convenait d'anéantir. (Lopes, 2003: 12-13)

4. Conclusion

La réécriture du mythe au féminin dans la littérature francophone révèle un désir de refonder des valeurs et résister face à l'aveuglement de tous. La question de la permanence du mythe chosifiant la femme est déconstruite par les écrivaines. Selon ces dernières, le mythe n'est qu'une histoire trompeuse parce que bourrée de mensonges dont le but n'est que d'aveugler et maintenir le sexe

féminin dans un état de dépendance perpétuel. Les romans de ces écrivaines s'inscrivent dès lors dans une problématique de déniaisement c'est-à-dire dans un combat acharné contre la puissance des mythes et surtout sa perpétuation ou sa pérennisation. La littérature semble être pour ces écrivaines une arme qui leur permet de renouer avec le mystère caché des mythes reniant la subjectivité des femmes pour fournir et maintenir ouvert un espace d'interprétation rationnelle.

Bibliographie

Akéouli, Nouhoum Baoum « Le conte et l'éducation chez les Lokpa du Benin ». Mémoire de Maitrise présente au Département des Lettres Modernes de La Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de l'Université d'Abomey- Calavi. 2010.
Asobele, Timothy. *L'héritage littéraire Francophone.* Lagos: Upper Standard Press, 2016.
Balogun, Ola. *Shango suivi de Le Roi-Eléphant,* Paris: P. J. Oswald; 1968.
Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Editions Stock, 1987.
Beyala, Calixthe. *Le Christ selon l'Afrique*. Paris: Albin Michel, 2014.
Brunel, Pierre. *Mythocritique, théorie et parcours,* Paris: P. U. F, coll. « écriture », 1992.
Brunel, Pierre. *Mythe et utopie*, Napoli Vivarium: Collection « Bibliotea Europea 17 » 1999.
Brunel, Pierre. (Édit.) Dictionnaire des mythes d'aujourd'Hui, avec la collaboration de Frédéric Mancier et Matthieu Letourneux, Monaco: Éditions du Rocher, 1999.
Brunel, Pierre. (éd.), Dictionnaire des mythes littéraires, nouvelle éd. Augmentée, Monaco: Éditions du Rocher, [première éd. 1988]. 2000.
Chevrier, Jacques. *Littérature nègre,* Paris: Hatier, 2004.
Durand, Gilbert. *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse,* Paris: Berg, 1979.
Durand, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire,* Paris: Bordas, 1969, 10 édition Dunol, 1984.
Eliade, Mircea *Aspects du mythe*, Paris: Éditions Gallimard, Collection « Folio/Essais » [première éd. 1963], 1988.
Gutierrez, Fatima. « Mythocritique, Mythanalyse, Mythodologie La théorie fondatrice de Gilbert Durand et ses parcours méthodologiques » in Fatima Gutierrez et Georges Bertin (dir) *Actualité de la mythocritique, Esprit Critique,* vol 20 (2014), pp. 7-18.
Jouanny, Robert. (Dir.) Dictionnaire culturel de la France au XXe siècle, Paris: Editions Belin, 2008.
Keïta, Fatou. *Rebelle*, Dakar: Présence Africaine, 1998.
Koïta, Khady. *Mutilée*, New York: Oh! Edition, 2005.
Lafrance, Johanne. « Figures mythiques et bibliques chez Louky Bersianik et Madeleine Gagnon: vers la création d'un univers utopique au féminin » Mémoire de Maitrise en Etudes Littéraires présente à L'Université Du Québec à Montréal, 2006.
Lopes, Henri. *Ma grand-mère Bantoue et mes ancêtres les gaulois,* Paris: Editions Gallimard, 2003.
Niane, Tamsir Djibril. *Soundjata ou l'épopée Mandingue*, Paris: Présence Africaine, 1960.
Noah, Jourdain-Innocent. « De la littérature Négro-africaine et ses chances de Survie » in *Etudes Littératures,* Vol 7 No 3, Déc. 1974, p. 354.

Pellerin, Colette. «Le mythe et le héros dans les années d'apprentissage, premier tome de l'oiseau de feu de Jacques Brossard» » Thèse de Maîtrise présentée au Département de Français, Faculté des Lettres de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada.1996.